

# GRAND CONSEIL NEUCHÂTELOIS – INTERPELLATION

<i>À compléter par le secrétariat général du Grand Conseil lors de la réception du document déposé</i>	<b>Date</b> 24.01.2017	<b>Heure</b> 10h24	<b>Numéro</b> 17.105	<b>Département(s)</b> DEF
	Annule et remplace			

**Auteur(s) : Groupe Vert'Libéral**

**Titre : Le cri d'alarme des enseignant-e-s d'allemand de 10<sup>e</sup> Harmos sera-t-il entendu ?**

**Contenu :**

Dans un courrier adressé aux directions des collèges et aux responsables de la mise en place de la réforme scolaire en cours, daté de décembre 2016, les enseignantes et les enseignants d'allemand de 10<sup>e</sup> Harmos dénoncent une série de dysfonctionnements, parfois assez graves, liés à la suppression des filières et à l'instauration d'un système d'enseignement à deux niveaux au sein d'une même classe. Vérifications faites, il apparaît que les problèmes sont réels, partout constatés et étroitement liés au nouveau système introduit en 2015.

Le Conseil d'État peut-il nous dire :

1. s'il partage les constats faits par l'ensemble des enseignant-e-s d'allemand du canton, et qui peuvent sans doute être transposés à d'autres disciplines nouvellement enseignées à deux niveaux ?
2. s'il entend rapidement apporter un correctif, et lequel, aux dysfonctionnements évidents dénoncés par les enseignant-e-s ?
3. s'il ne craint pas, dans le cas contraire, que les élèves qui arriveront dans un an et demi à la fin de l'école obligatoire ne se retrouvent confrontés à de graves difficultés au moment de chercher une place d'apprentissage ou d'accéder à l'enseignement secondaire postobligatoire ?

**Développement :**

Dans le courrier adressé aux directions et au service de l'enseignement obligatoire, dont une copie a été apparemment transmise à tous les députées et députés, les enseignant-e-s s'étonnent qu'alors que « 25% des périodes d'allemand ont été purement et simplement rayées de la grille horaire », les objectifs à atteindre soient restés les mêmes.

Qui plus est, ces objectifs, même s'ils sont adaptés, doivent être atteints par les élèves des deux niveaux, alors que « le rythme qu'il faut tenir pour suivre les élèves du niveau 2 [les plus avancés] ne correspond en rien au rythme de travail des élèves de niveau 1. »

Les enseignant-e-s dénoncent aussi un programme « tellement dense qu'il [...] empêche de réaliser des activités annexes [...] pourtant essentielles à la motivation des élèves. » Avec un constat terrible : « Notre enseignement est de plus en plus déconnecté de la réalité pour être au service d'un programme. »

Mais le grief principal exprimé par les enseignant-e-s à l'égard du nouveau système tient essentiellement dans le fait que les anciennes filières (maturité, moderne et préprofessionnelle) ont été remplacées dans certaines branches par un enseignement à deux niveaux seulement, donnant naissance à des groupes extrêmement hétérogènes, surtout au niveau 1, où peuvent se côtoyer des élèves très faibles et d'autres simplement moyens, mais pas suffisamment solides pour tenir le rythme des meilleurs élèves du niveau 2.

Or, comme il est possible de changer de niveau à la fin de chaque semestre sur la base des notes obtenues, la notation, pourtant censée simplement refléter le travail des élèves, est devenue un cauchemar pour les enseignant-e-s : « Au niveau 1, nous devons éviter de mettre des notes en dessous de 3, afin de ne pas entraîner de non-promotion, puisque les classes de terminales sont saturées. Mais nous devons également éviter de mettre des notes supérieures à 5, qui entraîneraient un changement de niveau, car avoir une moyenne de 5 au niveau 1 ne permet pas forcément de se maintenir au niveau 2 ! Comme observé dans les autres branches l'an dernier, plusieurs élèves pourraient monter au semestre pour redescendre en fin d'année. » Un phénomène que les enseignant-e-s appellent « les élèves yo-yo »...

Par voie de conséquence, la plupart des professeurs évitent de mettre des notes au-dessus de 4,5 pour empêcher ces allers-et-retours : des notes moyennes qu'il faudra expliquer aux futurs maîtres d'apprentissage, en particulier ceux habitués à voir postuler des élèves de moderne ou de préprofessionnelle avec des notes entre 5 et 6.

Conclusion des enseignant-e-s : « Il manque donc clairement un niveau entre les niveaux 1 et 2. Ce n'est certainement pas pour rien que trois niveaux sont prévus dans le Plan d'études romand (PER)... ».

Enfin, il est à noter que l'organisation actuelle a fait exploser le nombre de séances pour les enseignant-e-s : alors qu'un seul conseil de classe réunissait avant la réforme l'ensemble des maîtres d'une seule classe, les niveaux 1 et 2 sont désormais constitués d'élèves de classes différentes, ce qui oblige les enseignant-e-s concerné-e-s à participer par exemple à plusieurs conseils de classe pour le même nombre d'élèves. Cela entraîne soit des heures d'enseignement qui tombent, soit des réunions supplémentaires, avec ce que cela implique en termes de d'organisation et de déplacements additionnels, avec pour résultat une péjoration soit des conditions d'enseignement dans le premier cas, soit des conditions de travail dans le second.

L'urgence est demandée :  Oui  Non

Auteur ou premier signataire : *prénom, nom* (obligatoire) :

Mauro Moruzzi